

«Les visiteurs ne se rendent p



Martine Roachat pose dans le laboratoire, installée à son établi.

KATHLEEN BROSY © EDITOINS L'AJOIE

PORRENTRU Y Martine Roachat est conservatrice et restauratrice en archéologie et paléontologie au sein de Jurassica. Nous l'avons rencontrée afin qu'elle nous raconte son quotidien et son parcours. Portrait d'une professionnelle méticuleuse.

Lorsque nous arrivons au laboratoire de Jurassica situé au Voirnet à Delémont, nous sommes accueillis par une femme souriante et aimable. Martine Roachat nous mène à son établi, et nous explique en quoi consiste sa profession: «Quand des objets sont découverts par les archéologues et sortent de fouilles, j'interviens pour les empêcher de se dégrader. Car dès qu'ils sortent du sol après avoir été enfouis pendant des siècles, ils dépérissent rapidement au contact de l'air, du soleil, et de la lumière. Mon travail est donc de les "stabiliser", de les conserver. Mais aussi de les restaurer, c'est-à-dire de faire en sorte qu'ils soient présentables esthétiquement en cas d'exposition par exemple.» Les conservateurs et restaurateurs s'intéressent donc aux maté-

riaux: «Les archéologues vont quant à eux s'atteler à un travail de compréhension: quels sont les objets, à quoi servaient-ils et à qui appartenaient-ils?»

Martine Roachat passe la plupart du temps au laboratoire, qui devrait déménager au printemps 2024 à Porrentruy, mais il arrive qu'elle se rende aussi sur les lieux des fouilles, «lorsqu'il y a des prélèvements complexes à réaliser.»

Elle l'indique: il faut beaucoup de patience pour exercer cette activité, mais aussi avoir un esprit ingénieux. «Chaque objet est différent. Nous devons toujours trouver un "truc", une technique pour nous adapter.» Il s'agit également de se tenir au

courant des nouvelles technologies et produits, ainsi que d'être curieux.

Une collection «exceptionnelle»

Ce jour-là, la quinquagénaire œuvre sur «l'énorme collection» de couteaux

«Ils sont incroyables, on dirait qu'ils sont neufs!»

du Moyen Âge trouvée à Saint-Ursanne lors des travaux de réfection de la ville. «Beaucoup ont encore les manches en bois, ce qui est rare car il s'agit d'un des matériaux qui se dégrade le plus», explique-t-elle. Cette bonne conservation résulte de

plusieurs facteurs: d'abord, les objets trouvés se situent en ville. «A la campagne, il y a davantage de chance qu'ils souffrent en raison des produits et machines des agriculteurs.» Le sol a également une influence positive: «Le sédiment était des terres noires, un peu comme de la tourbe, qui conserve bien les matières organiques. Nous avons eu de la chance!»

Martine Roachat nous montre certains des couteaux en question, en s'exclamant: «Ils sont incroyables, on dirait qu'ils sont neufs!» Lorsque nous nous penchons davantage sur les objets, nous découvrons de petites marques en forme d'étoiles ou encore de lunes: «Ces petits poinçons sont assez exceptionnels. C'est rare au Moyen Âge!»

pas compte du travail fourni»

Des traitements divers

La professionnelle aborde ensuite les différentes étapes de son travail: d'abord, lorsque les objets sont amenés au laboratoire, ils subissent un traitement de conservation différent selon leur matériau. Prenons le fer, par exemple: «Nous devons réaliser des bains de dessalaison, de déchloration afin d'enlever les sels dans le métal pour éviter qu'il continue de rouiller. Une fois traité, il sera mis dans une étuve pour être séché.» Pour le bois, c'est différent, car ce type de traitement abîme le matériau: «Dans ce cas, j'utilise du polyéthylène glycol, puis l'objet part en lyophilisation dans le but d'en ôter l'humidité. Lorsque nous l'enlevons, le bois se ratatine. Le produit utilisé va donc prendre la place de l'eau afin d'éviter que l'objet ne se déforme.» Notons également que pour la même raison, les trouvailles en bois sont maintenues dans de l'eau à la sortie des fouilles. Et dans tous les cas, les bains de traitements se réalisent sur une période de six ou sept mois et sont changés toutes les deux ou trois semaines.

Les objets sont aussi nettoyés, basiquement avec de l'eau et de l'éthanol, afin d'en ôter le sédiment. Martine Rochat utilise en outre des outils mécaniques comme des micro-sableuses ou des scalpels. «Le sablage permet d'éviter la corrosion, la rouille sur le fer. Il faut faire très attention durant cette étape

de ne pas endommager la surface et les indices de l'objet. Cela demande une grande précision.»

Une fois que les trouvailles sont stabilisées, elles sont conservées dans une ambiance non-humide. C'est pour cette raison que le futur nouveau centre de recherche et de conservation des collections paléontologiques, archéologiques et des sciences naturelles à Porrentruy, en chantier, sera équipé de climatisation. Enfin, mentionnons le remontage et la consolidation, avec de la colle. Et si l'objet doit être présenté au public, il sera restauré. Martine Rochat sourit: «Lorsque les visiteurs se rendent à une exposition, ils ne se rendent pas compte de tout le travail derrière chaque objet.»

Toucher le passé

Nous poursuivons avec une visite des lieux, passant notamment par le local de désalinisation, le coin photo, la station de lavage et la pièce contenant une micro-sableuse. La conservatrice et restauratrice nous emmène voir les très nombreuses traces de dinosaures prélevées dans les années 2010 et déposées sur plusieurs étagères formées à l'aide de palettes. «Dans ce cas aussi,

il s'agit d'un travail de longue haleine. Nous nous penchons actuellement sur les dernières pièces», indique Martine Rochat.

La visite terminée, nous nous intéressons à notre interlocutrice. La Lausannoise d'origine qui vit dans le Val-de-Ruz a réalisé des études en

pour un champ d'urnes funéraires. Elle s'y attèle pendant trois années et se souvient: «Lorsque je suis arrivée en 2000, il n'y avait pas de laboratoire. J'ai participé à sa construction, petit à petit. En parallèle, la paléontologie est arrivée, et j'ai pratiqué les deux. Dans les années 2004 à 2017,

nous nous sommes agrandis, nous étions jusqu'à 10 à la restauration cantonale. J'étais alors responsable des labos.» C'est en 2017 qu'en plus de son 50% au canton, Martine

Rochat obtient un 20% au sein de Jurassica.

Elle le souligne: sa passion pour l'archéologie et la paléontologie est née dans le cadre de ses activités pour le canton du Jura. Celle de la restauration est plus ancienne: «Quand j'étais petite, j'adorais aller dans les brocantes voir les vieux tableaux déchirés. Les réparer était mon rêve.»

Ce qui lui plaît le plus dans sa profession? Elle se réjouit: «Il s'agit de toucher le passé avec mes mains. Les objets sont enfouis depuis des siècles, n'ont plus été manipulés par personne. Je vais alors les redécouvrir, leur redonner vie. C'est tout simplement génial!»

Kathleen Brosy

«Quand j'étais petite, j'adorais aller dans les brocantes voir les vieux tableaux déchirés. Les réparer était mon rêve.»

Italie, à Florence: «Il s'agissait d'une école de restauration d'art, axée sur la peinture sur chevalet et murale, mais aussi sur la sculpture peinte.» Son papier en poche, elle travaille un certain temps dans un monastère turc sur des icônes. Puis elle revient en Suisse, «car il est trop difficile de trouver une place rémunérée en Italie». On la mandate pour partir en mission en Ex-Yougoslavie afin de restaurer des fresques dans une église, mission annulée. Martine Rochat est alors engagée pour une durée de six mois dans le but de restaurer une collection d'art antique composée d'objets égyptiens et grecs. C'est là qu'on lui souffle que le canton du Jura est à la recherche d'une restauratrice

UNE PLAQUE-BOUCLE «INCROYABLE»

Lorsque nous lui demandons quel est l'objet qui l'a le plus marquée durant toutes ses années, Martine Rochat n'hésite pas. Elle se précipite vers une étagère et y déniche une plaque-boucle trouvée sur un squelette dans le cadre de fouilles d'une nécropole datée de 610 à 670 après J.-C., à la place des Mouleurs, à Courroux, en 2012. L'objet est orné de motifs raffinés, symboles chrétiens faits de fils d'argent et de laiton. «C'est mon bébé, se réjouit la conservatrice et restauratrice. J'ai remarqué un mini fil qui dépassait lorsqu'il est arrivé. En sablant, j'ai découvert le décor. C'était incroyable!» **KB**

La plaque-boucle tout juste sortie de fouilles.



©MARTINE ROCHAT

L'objet après restauration.



©GREGOIRE MESSY